

Collection  
Patrimoine

Bachir Hadj Ali

**Œuvre  
poétique**



*Poésie*

Editions ANEP ➤

s moindres souffles  
 ottements ténus  
 rt se rapproche  
 issement des feuilles  
 es cordes vocales  
 se l'écho du chant  
 caressants  
 s miracle de la mélodie  
 ncert à multitudes voix  
 uant sur des continents imaginaires  
 is sous toutes les lectures  
 is le son porte une neutralité  
 e qui rend les timbres purs  
 andescents  
 i éloigne les intrus  
 el retour du son  
 échaîne et s'échappe  
 nt sur un chant fragile  
 e souples caresses  
 'œil est privé  
 n regard  
 aît en saccades  
 mé



r est couleur des urgences  
 t pas le moyen le plus vrai  
 qui efface tout y compris les ténèbres  
 héose du verbe, le triomphe de l'image,  
 e d'entendre un texte superbe et d'épouser  
 rbe d'un paysage luxuriant, l'oreille et l'œil  
 és. La musique andalouse est passée par là.  
 e vers l'impossible.

## Table des matières

Préface .....	5
Chants pour le onze décembre et autres poèmes .....	7
Chants pour les nuits de septembre .....	47
...Que la joie demeure .....	63
Mémoire Clairière .....	145
Actuelles-partitions pour demain .....	223
Soleils sonores .....	241

*Je veux mon chant de feu  
Ni plaintif ni arrogant  
Ses rimes tombent reste sa raison  
J'ai découvert des mots étranges dans ma prison  
Et des nids d'araignées coincés entre les saisons*

Membre du Parti communiste algérien, puis plus tard du Parti d'avant-garde socialiste (PAGS), Bachir Hadj Ali est connu pour ses essais sur la culture nationale. Musicologue et poète, il a été détenu à Lambèse en 1965 avant d'être assigné à résidence à Aïn Sefra dans le Sud-Ouest, de 1968 à 1970. Il est l'auteur de *l'Arbitraire*, paru aux éditions de Minuit (1966), de *Que la joie demeure* (1970) et de *Mémoire claire* (1978).

Edités entre 1961 et 1985, ces cinq recueils illustrés par Mohammed Khadda évoquent les manifestations de décembre 1960 à l'appel du FLN, les sévices subis en 1965 par l'auteur et d'autres compagnons de lutte après le renversement de Ben Bella (*Les chants pour les nuits de septembre*) et une Algérie progressiste. Il est un fait indéniable que la poésie de Bachir Hadj Ali se lit comme une composition musicale. C'est le jeu de l'amour, de la liberté et de l'engagement. Dans ses textes, il n'y a point de haine, ni de violence, tout est harmonie et douceur. Homme politique, en quête de progrès social, profondément enraciné dans le terroir, Bachir Hadj Ali, qui n'a pas renié ses positions politiques, joue avec les mots avec un style qui lui est propre : références arabo-andalouses, mélange de modernité et clin d'œil à Picasso, à Federico Garcia Lorca et aux Zindj. L'œuvre poétique de Bachir Hadj Ali est un morceau de rêve et d'espérance. Elle est construite comme les noubas de la musique classique.



9 789947 212172